

comme ceux de Guadalajara à la fête de Notre-Dame de Zapopan, ils donnent le spectacle d'une saturnale antique.

La ville de Guadalupe Hidalgo, bien percée et bien bâtie, n'est pas laide ; on y compte de dix à douze mille habitants. Le nom de Hidalgo lui fut donné après l'affranchissement du pays en l'honneur du vieux curé de Dolores, qui avait eu l'idée de mettre l'image vénérée sur son étendard. L'empereur Iturbide y institua solennellement, en 1821, un ordre de chevalerie mexicaine qui prit le nom de Guadalupe. Aboli à la chute de l'empire, il fut rétabli en 1852 par Santa-Anna.

Je me dirigeai tout d'abord vers la cathédrale. C'est un parallélogramme ayant un clocher à chacun de ses angles, et au centre une coupole octogonale ainsi que les tours. Tout cela est d'un effet moscovite assez original, mais imposant. A l'est et en retrait, se trouve le *sagrario*, et, derrière, les bâtiments du canonat. Ce massif est adossé à la montagne et dominé par la chapelle del Cerrito. A l'ouest, s'étend une place carrée, plantée d'arbres, dont le centre est occupé par une fort belle fontaine. Au milieu d'une immense vasque en pierres de tailles, s'élève, sur un rocher, un socle supportant un fût de colonne cannelée, au pied duquel sont disposés quatre personnages religieux, pères ou dignitaires de l'Église. Le chapiteau sert lui-même de soubassement à quatre figures allégoriques entourant un autre fût de diamètre moindre. Au-dessus se dresse enfin, sur des nuées, la statue de la Vierge encadrée de rayons. La hauteur du monument est de huit à dix mètres et les proportions en sont flatteuses à l'œil.

Je mis pied à terre sur cette place et, laissant Miguel avec les animaux à la porte d'une *vinoteria*, j'entrai dans le temple. L'intérieur est remarquable surtout par l'absence de cette lourde ornementation espagnole, sur-

chargée de couleurs, que j'avais rencontrée jusqu'alors dans toutes les églises ; la maçonnerie disparaît ici sous un revêtement de stuc blanc liseré d'or. Le maître autel est de marbre, la grille qui l'entoure d'argent, ainsi que le tabernacle. Peu d'églises sont aussi riches que celle-ci. Lors de l'inauguration, soixante lampes furent suspendues à la voûte, et le service entier, qui était de même métal, pesait plus de cinq mille marcs. Il est douteux que toutes ces richesses s'y trouvent encore intégralement, mais les apparences d'un grand luxe y sont.

L'image de la Vierge est peinte sur une étoffe grossière de fil de pita ou d'écorce de palmier. On la distingue d'autant mieux qu'on en est éloigné, elle devient confuse à mesure qu'on s'en rapproche, phénomène que l'on a exploité comme miraculeux et qui tient tout simplement à la nature du tissu qui est très-lâche. La Vierge a le teint brun et le vêtement des nobles filles astèques, ainsi qu'il convenait ; elle est debout sur un croissant que supporte un affreux chérub.

Deux voies conduisent à la chapelle del Cerrito ; l'une, à l'ouest, est une rampe en pente douce, l'autre, à l'est, un escalier assez roide. A mi-côte, à peu près, on rencontre la chapelle édifée sur la source d'eau bouillante que vit sourdre Juan Diego. On ne saurait dire de ce petit monument rien de plus ni de mieux que ce qu'en dit M. Ampère : « — Ce que j'ai vu, en fait d'architecture, de plus ravissant pendant tout mon voyage en Amérique, c'est la chapelle construite au-dessus de la source miraculeuse de Notre-Dame de Guadalupe. Cette architecture est très-originale ; elle ne ressemble à rien. C'est bien une sorte de Renaissance, mais d'un goût particulier, arabe et mexicain, très-élégant et très-étrange. des zigzags blancs et noirs surmontent des fenêtres en étoile, autour desquelles des anges déroulent des lé-

gendes empruntées aux litanies, en langue espagnole. Les colonnes sont à demi grecques, mais d'un grec de fantaisie ; la porte est moresque, il y a des fenêtres moresques. Tout cela semble devoir être très-incohérent et ne l'est point. La disposition de l'ensemble fait de ce caprice architectural un caprice harmonieux. »

L'eau de cette source passe pour avoir des vertus miraculeuses qui en font la panacée universelle. Elle a toujours celle de se vendre beaucoup plus cher que l'eau de la source voisine du *Peñon de los baños*, bien qu'ayant les mêmes propriétés ; toutes deux contiennent, avec du chlorure de sodium, de l'acide carbonique et des sulfates de chaux et de soude.

La chapelle du Cerrito est lourde, carrée, sans caractère ni grâce ; mais le panorama que l'on embrasse du haut de sa plate-forme vaut bien l'ascension. Une partie de la vallée se développe aux yeux étonnés et ravis avec ses lacs, ses villes aux toits plats hérissées de clochers et de coupoles, ses villages encadrés de verdure, ses chaussées ombragées, ses mornes volcaniques, sa ceinture de montagnes bleues que dominent les cimes du Popocatepetl, de l'Istaccihuatl et du Cerro de Ajusco. Alors on se sent pris de cet enivrement sous l'empire duquel les soldats de Cortez descendirent de la sierra d'Ahuasco vers ce paradis terrestre. L'émotion, mais une émotion expansive et douce, dilate le cœur. Pas un voyageur n'a échappé à ces impressions, pas un peut-être n'a échappé à un désir momentané, fugitif comme l'éclair, de planter là sa tente et d'achever ses jours dans les jouissances ineffables que procure la contemplation d'une belle nature.

Je retrouvai Miguel où je l'avais laissé et me remis en selle. Deux chaussées relient Guadalupe à Mexico, elles sont parallèles et très-rapprochées. L'une est en pierre : c'est la plus ancienne et la plus étroite ; l'autre

est un remblai bordé d'allées d'arbres. A droite et à gauche s'étendent des *potreros*, pâturages inondés en partie pendant la saison pluvieuse.

Cette route que je suis est assez animée ; il est dix heures, les fournisseurs des marchés de la capitale s'en retournent aux champs. Un troupeau de mules chargées, une voiture un peu plus moderne et confortable que toutes celles que j'ai rencontrées jusqu'à présent, un moine à cheval, un lancier dépêché quelque part en estafette, se croisent avec moi successivement. Le pauvre défenseur de la patrie est mal monté, mal équipé, tandis que derrière lui s'avancent, entourés de nuages de poussière que soulève le galop de leurs nobles montures, quelques jeunes *rancheros* étalant tout le faste du costume national.

Enfin j'arrive à la porte ou *garita* de Peralbillo : je suis à Mexico.

CHAPITRE XV.

Garita de Peralbillo. — *Leperos*. — *Evangelistas*. — Bains publics. — *Plaza Mayor*. — Cathédrale et Sagrario. — Zodiaque astèque. — Le *Palacio*. — Je trouve des amis. — Conseils. — Embarquement des prisonniers français à la Vera-Cruz.

6 février. — De la *garita* de Peralbillo, par laquelle on entre à Mexico en venant de Guadalupe, une voie qui change plusieurs fois de nom conduit directement à la *plaza Mayor*, place d'Armes ou place de la Constitution. Cette rue traverse les *barrios* de Santiago-Tlatelolco et de Santa-Anna.

Ces faubourgs ont triste mine, comme ceux de Guadalupe. La population n'en est pas plus attrayante. Je ren-